

CR Hardy

Siméon Prosper Hardy, *Mes Loisirs, ou Journal d'événements tels qu'ils parviennent à ma connaissance (1753-1789)*, volume 1 (1753-1770), sous la direction de Daniel Roche et Pascal Bastien, PUL, 2008, 836 p.

Qu'il est bon de voir paraître le premier volume du *Journal de Hardy*, jusque là réservé aux familiers des manuscrits de la BnF, mais devenu trop fragile pour être communicable (4100 pages manuscrites en huit volumes in-folio)! Grâce à la très érudite et très stimulante présentation de Daniel Roche et Pascal Bastien, nous nous précipitons avec un appétit accru vers cette première édition intégrale, mélange de nouvelles littéraires, judiciaires et politiques. On circule avec délectation de l'annonce de la mise en dépôt du cœur de la Reine (11 août 1768) au suicide d'un donneur d'eau bénite ivrogne qui se jette dans un puits (20 août 1768), voisinant avec l'épître en vers couronnée par l'Académie française et la disgrâce du duc d'Aiguillon (16 septembre 1768). Bref, les nouvelles parisiennes du jour, vues de l'œil vif et partial de Siméon-Prosper Hardy.

L'ensemble de la publication des huit manuscrits autographes de Hardy, homme du livre et bourgeois parisien, couvrira essentiellement la période 1765-1789, en onze volumes. Un douzième volume d'index et de suppléments sera le bienvenu même si le site de l'université de Québec à Montréal (<http://www.mesloisirs.uqam.ca>) nous offre déjà, en accès libre, un complément d'index de noms, de lieux, et une table des événements, outils de prospection fort utiles en cet univers touffu.

La présentation met en perspective l'usage fait par les historiens du « magasin à citations » (expression judicieusement employé par Michel Cassan en 2005) que sont plus généralement les mémoires, journaux personnels et livres de raison du XVIIIe siècle. Cette édition intégrale dégage, au delà du plaisir et de l'intérêt d'une lecture ponctuelle, les avantages d'une lecture continue de ce « petit monde » parisien là. Tout d'abord, le monde que cherche à saisir Hardy (1729-1806) depuis sa librairie *La colonne d'or* (bienvenue est la reproduction des catalogues de 1759 et 1760 à la fin de ce volume) au cœur du quartier janséniste: « il croit fermement aux miracles du diacre Pâris, exalte le souvenir de Port-Royal, condamne l'archevêque Beaumont de Repayre, l'épisode Maupeou et toute attaque contre les parlementaires, et ce malgré un attachement solide et sincère à la figure du roi. » (p. 8 de la présentation).

Écriture entre espace domestique, espace social et espace publique, le journal nous fait découvrir une mise en scène originale des nouvelles parisiennes vues du réseau janséniste mais aussi familial. L'oncle maternel de sa femme est prier du Collège de la rue Hautefeuille, le cousin germain et le voisin apportent potins judiciaires et criminels. La « petite société » des amis « gens de lettres, gens du livre et gens de justice » animent à la librairie « A la vérité » (la librairie de Hardy ferme vraisemblablement en 1762) une conversation dont *Mes loisirs* est une image revue sous forme de feuilleton.

Mais de la propre activité de libraire de Hardy, peu d'échos. Ses catalogues n'offrent ni Voltaire ni Rousseau, mais du Montaigne, des ouvrages scientifiques, les *Eléments* de Clairaut, de Reyneau, les traités du D'Alembert sur le système du monde et les fluides publiés par les libraires parisiens, mais pas les ouvrages publiés chez Bruyset (les *Eléments de musique*, les *Mélanges*). S'il ne semble pas avoir exercé en continu, il revendique clairement son appartenance à la communauté des libraires, comme le montre sa lettre à Lenoir retranscrite dans *Mes Loisirs* en date du 21 août 1779.

L'enquête menée dans les archives notariales a permis aux auteurs de préciser la position sociale de Hardy, tout autant que sa position sur l'échiquier géographico-politique de Paris. Bénéficiant d'héritages qui lui assure une confortable position bourgeoise, l'homme a le loisir de se promener, d'écouter, de construire son *Journal*.

*Journal* qui, comme le rappelle opportunément Roche et Bastien dans leur présentation, est un objet dont l'histoire nous éclaire le contenu et la fonction (voir p. 16), sans que l'on connaisse

exactement les modalités de cet exercice mémoriel, certes pas immédiat (Hardy n'écrivait pas ce *Journal* en marchant comme certains voyageurs ou botanistes) mais dont on ne sait toujours de combien il fut différé et les stades de sa (ré)écriture. En revanche, la méthodologie employée est clairement l'objet d'une réflexion : préface explicative, « table générale des événements » récapitulant date, résumé et pagination pour chacune des deux premières parties, puis insertion de ces résumés en marge extérieure des feuillets, renvois fréquents à des événements relatés dans les volumes précédents. Il est certain également que Hardy s'astreignait à une régularité d'observation, puisqu'il en consigne scrupuleusement les manquements : « Mon séjour à Saint-Cloud m'ayant empêché de suivre avec l'exactitude que je me prescrivois dans les circonstances intéressantes, tout ce qui s'étoit passé les deux jours précédents à Paris » (cité p. 19 de la présentation).

L'édition intégrale de ce *Journal* et sa lecture comparée avec les autres formes de la littérature de témoignage permettent donc aux auteurs de la présentation d'insister sur les spécificités de chacune de ses formes, s'insérant dans des projets d'écriture fort différents, ou plus exactement dans des modes de témoignage obéissant à des traditions et des logiques différentes. Le bourgeois Hardy se sent redevable de ses *Loisirs* où il écrit pour la postérité, non tant la sienne que celle de son temps, celles des « conduites singulièrement remarquables ». Mais il met également en scène son propre point de vue, livrant ainsi ce que la présentation épingle comme une « écriture de l'œil » (p. 23) et qu'Arlette Farge a utilisé pour décrire le « récit des corps ».

Suicides, incendies, persécutions, événements royaux et religieux comme ordonnances, nouvelles littéraires, pamphlets et épigrammes alimentent ce que Hardy juge non seulement digne, mais utile de noter pour l'histoire future, présenté comme un témoignage indépendant de son jugement : « je ne puis malheureusement me dispenser comme historien de placer ici deux pièces satyriques autant qu'injurieuses ». Témoignage, mise en scène d'une vérité historique, participation à la vie du siècle, on voit que les portes d'entrée et les fils conducteurs sont potentiellement multiples.

Le plaisir promis par la présentation que j'ai largement suivie ici n'est en effet nullement démenti par la lecture, qu'elle soit continue pour saisir la voix de ce récit, ou ponctuelle pour y glaner de précieuses informations, qui, comme Hardy l'imaginait, ne se trouvent point ailleurs.